musée des impressionnismes giverny

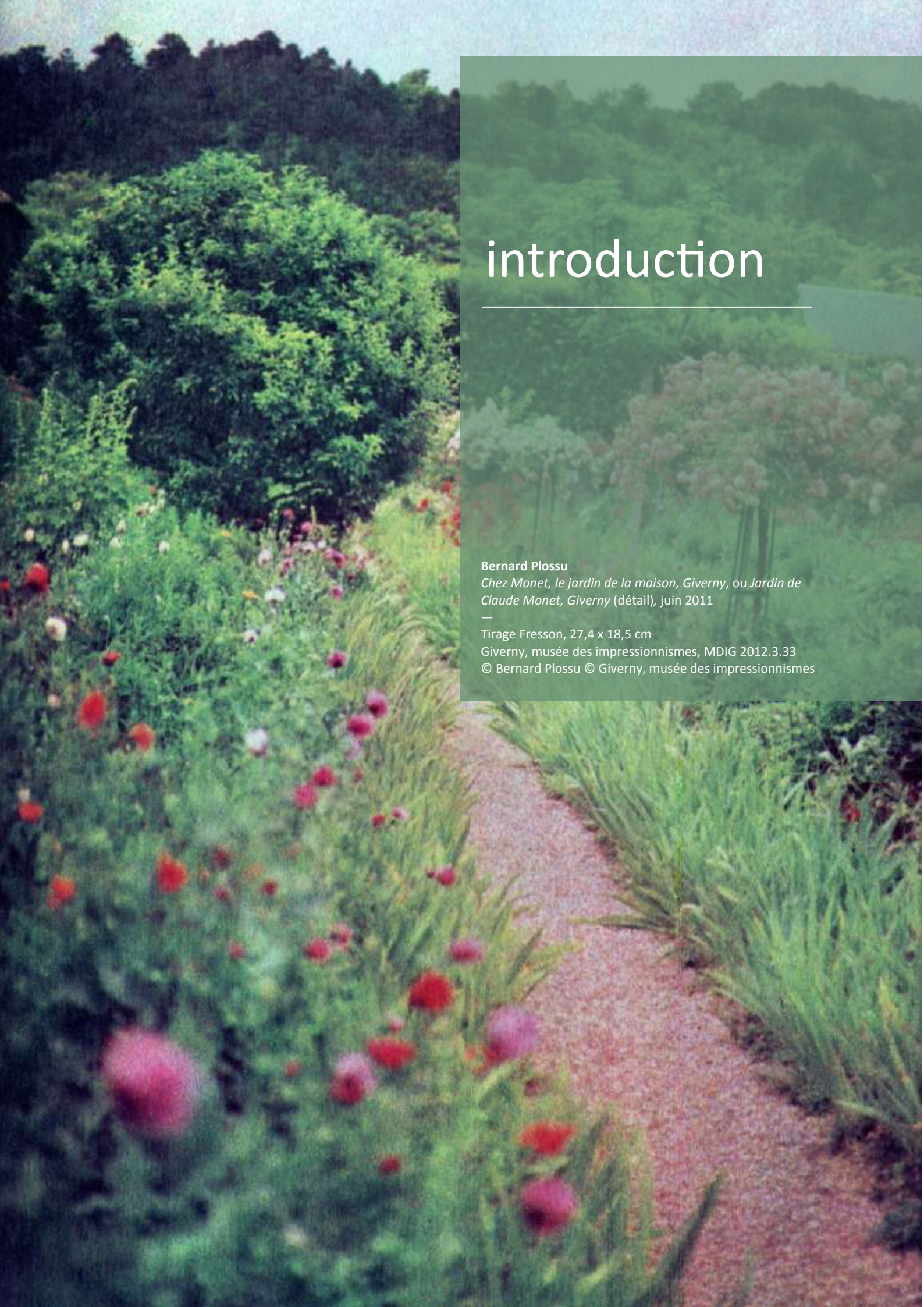
Dossier pédagogique

www.mdig.fr

Photographier les jardins de Monet

Cinq regards contemporains

Du 31 juillet au 1er novembre 2015



introduction

Bernard Plossu
Chez Monet, le jardin de la maison, Giverny, ou *Jardin de Claude Monet, Giverny* (détail), juin 2011
—
Tirage Fresson, 27,4 x 18,5 cm
Giverny, musée des impressionnismes, MDIG 2012.3.33
© Bernard Plossu © Giverny, musée des impressionnismes

Photographier les jardins de Monet

Cinq regards contemporains

Giverny, terre d'artistes

—

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'Américains désireux de mettre en application les principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

L'histoire du musée des impressionnismes Giverny

—

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir des œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992.
En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique. Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XXe siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XXe siècle.

L'exposition « Photographier les jardins de Monet. Cinq regards contemporains »

—

Avec cette exposition, le musée des impressionnismes Giverny interroge notre vision du célèbre jardin de Claude Monet à Giverny, sous le regard de cinq photographes de renommée internationale. Loin des clichés stéréotypés, les œuvres de Stephen Shore, Darren Almond, Bernard Plossu, Elger Esser et Henri Foucault invitent à une lecture contemporaine, plurielle, résolument nouvelle, de ce haut lieu du tourisme qui fut le motif essentiel de la peinture de Monet durant les vingt-cinq dernières années de sa vie. Les images présentées interrogent la notion de paysage et de nature, leurs liens avec l'histoire de l'art et les tout débuts du médium photographique. Qu'elles soient subjectives, fictionnelles ou documentaires, elles se confrontent à l'expérience du temps, de la durée, de la mémoire.
Commissariat : Jeanne Fouchet-Nahas, rédactrice en chef adjointe de Connaissance *des Arts* et commissaire d'expositions, assistée de Vanessa Lecomte, attachée de conservation, musée des impressionnismes Giverny.

Le dossier pédagogique

—

Ce dossier comprend une présentation détaillée de l'exposition, des analyses d'œuvres et un glossaire technique .

Parcours de l’exposition

Elger Esser, la nuit pour mémoire

—

Paysagiste inspiré par la peinture et la littérature du XIXe siècle et du début du XXe siècle, Esser a choisi la lenteur des nuits de pleine lune et le crépuscule pour photographier « l’absence de Monet ». De mars à juillet 2010, il a installé ses deux chambres photographiques dans le jardin d’eau et, par de longs temps de pose, a enregistré le passage de la lumière. *Nocturnes à Giverny* évoque par son titre à la fois le silence de la nuit et la musique romantique. La série *Combray (Giverny I-V)*, porte le nom du village où se déroule l’enfance du narrateur d’*À la Recherche du temps perdu*, et convoque l’imaginaire. Ses héliogravures, procédé contemporain de Monet, sont des tirages d’une très grande finesse dans les variations de gris. Imprimées aux couleurs de la nuit ces images sont une métaphore de la mémoire et de l’absence.

Stephen Shore
Giverny, France, 1982
—
Épreuve chromogénique couleur, 91,4 x 114,3 cm
© Stephen Shore, par l’intermédiaire de la 303 Gallery, New York

Stephen Shore, documenter le jardin de Monet

—

Stephen Shore a séjourné à trois reprises à Giverny. La première fois en 1977, au tout début de la restauration du domaine, puis à l’automne 1981 et au printemps 1982. Grand coloriste, célèbre pour ses photographies de scènes de la vie ordinaire, il a dû faire face « à la beauté intrinsèque du lieu et à un jardin de peintre que Monet a structuré dans l’intérêt de sa peinture ». Avec une chambre 8x10 pouces, le photographe américain a enregistré avec une extrême précision et dans un style purement documentaire les différentes facettes du jardin dans sa renaissance. Par des plans rapprochés et des points de vue inédits, il livre des images dont la neutralité apparente permet d’imaginer ce jardin dans les années 1880, avant qu’il ne devienne le modèle privilégié du peintre.

Bernard Plossu, la solitude du peintre

—

« C’est l’hiver. Personne. Pas une fleur. Exactement ce dont je rêvais : découvrir l’ossature du jardin et pas son éclat ! » Photographe de l’entre-deux, des paysages intermédiaires, Bernard Plossu a réalisé sa première série photographique

de la maison et des jardins de Monet au cours de l'hiver 2010. Il y est revenu au printemps 2011, invité par le musée des impressionnismes Giverny qui a exposé ses photographies l'année suivante. Guidé par son regard et sa sensibilité, Plossu opère dans l'instantané : une fleur solitaire, une couleur, une feuille morte, une allée dérobée, un reflet. Revisitant l'esthétique pictorialiste du début du XXe siècle, le photographe restitue dans ses tirages au charbon Fresson, la présence/absence du peintre dans le jardin qu'il aimait tant.

Darren Almond, des images colorées par la nuit

—

En 2011 et 2012, l'Anglais Darren Almond a photographié le jardin de Claude Monet les nuits de pleine lune (*Fullmoon Impression*) et à l'aube (*Civil-Dawn*), ce moment magique qui précède l'apparition du soleil à l'horizon. Douées d'une puissante aura poétique, ses images sont fondées sur une expérience du temps et de la mémoire. Voyageur, explorateur, paysagiste, photographe et vidéaste, Darren Almond poursuit ses pèlerinages en terres d'artistes (de William Turner à John Constable, de Gaspar Friedrich à Paul Cézanne) qui l'ont amené chez Claude Monet. Là, avec lenteur, pour donner « plus de temps au paysage de s'exprimer », il a capté les couleurs étranges et délicates des fleurs suspendues à la lumière de l'aube.

Stephen Shore
Giverny, France, 1981
—
Épreuve chromogénique couleur, 91,4 x 114,3 cm
© Stephen Shore, par l'intermédiaire de la 303 Gallery, New York

Henri Foucault, interpréter la lumière

—

Invité en 2011 par le musée des impressionnismes Giverny, le photographe, vidéaste et sculpteur Henri Foucault s'est livré, à partir d'un long travail documentaire, à une interprétation et une évocation du jardin d'eau de Monet. Henri Foucault a recueilli auprès des jardiniers du domaine des plantes et des feuilles, dont il a réalisé une série de photogrammes, intitulée *Vibrations*. Sur de grandes feuilles de papier photographique, il a ensuite imaginé des formes, inspirées de ses dessins et photogrammes, qu'il a recouvertes de milliers de cristaux Swarovski ®. Le résultat, intitulé *Green Light*, une œuvre entre sculpture et photographie, traduit par ses scintillements les sensations d'un autre temps, celui de la perception.

Elger Esser
Combray (Giverny V),
France (Haute-Normandie, 27 Eure), 2010
—
Héliogravure sur papier fait main, 117 × 133 × 6 cm
Collection particulière
© Elger Esser 2010 © ADAGP, Paris, 2015

analyses d'œuvres

Elger Esser
Combray (Giverny V), 2010

—

Héliogravure sur papier fait main, 117 × 133 × 6 cm
Collection particulière

Né à Stuttgart en 1967 d'une mère française, photographe pour le magazine *Spiegel*, et d'un père allemand, écrivain, Elger Esser passe toute son enfance à Rome. De 1991 à 1997, il étudie à la Kunstakademie de Düsseldorf et rejoint l'atelier de Bernd Becher, fondateur de l'école de photographie de Düsseldorf, qui influencera durablement son oeuvre.

Esser forme d'abord son regard au contact des photographes de paysage du XIXe siècle tels que Gustave Le Gray ou Henri Le Secq. Il s'initie aux procédés photographiques anciens et explore les possibilités de l'héliogravure dont il acquiert une solide maîtrise. Depuis 1996, il se passionne pour les « lieux archaïques au milieu de nulle part » et voyage à travers l'Europe, le long des fleuves ou des rivières, pour entreprendre de grands paysages photographiques. Il conçoit son œuvre en séries, inspirées de la littérature et de la peinture du XIXe et du début du XXe siècle.

En 2010, répondant à l'invitation du directeur du Pôle Image Haute-Normandie, Elger Esser vient photographier les jardins de Monet à Giverny. Il utilise une chambre photographique grand format et choisit de travailler à la lumière de la pleine lune ou du crépuscule. Il lui faut pour cela utiliser de longs temps de pose et laisser la lumière agir pendant plusieurs minutes, voire plusieurs heures, sur la surface sensible.

Combray (Giverny V) fait partie d'une série de cinq photographies imprimées à l'héliogravure. Combray est le nom inventé par Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu* pour désigner le village où se déroule l'enfance du narrateur.

L'eau est un thème essentiel dans l'œuvre d'Elger Esser. C'est une métaphore idéale pour exprimer le temps qui passe. Ici, le frémissement des grands bambous et les ondulations de l'eau laissent deviner une légère brise et une présence fantomatique dans le paysage.

L'intimité de la scène est renforcée par la présence d'une petite barque flottant sur l'étang aux nymphéas. Monet lui-même a passé de nombreuses heures, dans les environs de Giverny, sur une barque aménagée, pour peindre les vibrations de la lumière sur l'eau. Il reproduit d'ailleurs cette embarcation en 1876 dans un tableau qu'il intitule *Le Bateau-atelier.*

Si Elger Esser photographie le jardin d'eau de Monet la nuit et au crépuscule c'est pour, dit-il, « *éprouver l'absence ou la présence de Monet* ». Mais c'est aussi parce qu'il reconnait « *les couleurs de la nuit* » dans les derniers *Nymphéas* que le peintre achève dans les dernières années de sa vie.

Stephen Shore
Giverny, France, 1977
—
Épreuve chromogénique couleur, 91,5 x 115 cm
© Stephen Shore, par l'intermédiaire de la 303 Gallery, New York

Stephen Shore

Giverny, France, 1977

—

Tirage à développement chromogène, 91,5 x 115 cm
Par l'intermédiaire de l'artiste et de la 303 Gallery, New York

L'Américain Stephen Shore, né en 1947, commence à photographier très jeune. A 14 ans, il prend contact avec le directeur du département de la photographie du Museum of Modern Art de New York, qui lui achète trois tirages. Pendant quelques années, il fréquente assidument Andy Warhol et le Velvet Underground à la Factory. En 1971, il devient le premier photographe à se voir consacrer de son vivant une exposition personnelle au Metropolitan Museum of Art de New York. Il n'a que 23 ans.

Dans les années 1970, à une époque où la couleur a été adoptée avec enthousiasme par les photographes amateurs, mais où artistes et professionnels s'y intéressent peu, Stephen Shore devient l'un des pionniers de la photographie artistique en couleur. Il voyage à travers les Etats-Unis en s'intéressant aux lieux anodins, ordinaires, aux endroits où il ne se passe rien.

En 1977, le Metropolitan Museum of Art le charge de documenter la restauration des jardins de Claude Monet à Giverny. Cette commande coïncide avec le projet d'exposition du musée intitulé *Les années Monet à Giverny : au-delà de l'impressionnisme*. Les images de cette série sont exposées en 1978 afin de montrer l'état du domaine au moment de sa rénovation. Shore, selon qui il est plus facile de photographier « *un sujet ordinaire, dénué de pittoresque* » que de se soumettre à sa beauté, doit faire face dans les jardins de Monet « *au charme intrinsèque d'un jardin de peintre conçu dans le seul intérêt de sa peinture* ».

Il revient à Giverny en 1981, puis en 1982, et photographie alors un jardin qui a retrouvé toute sa splendeur. Ses campagnes photographiques permettent de mesurer l'ampleur du travail accompli.

La photographie reproduite ici appartient à la série réalisée en 1977. Le ciel semble envahir la quasi totalité de l'image et donne le sentiment d'un paysage naturel et grandiose, mais c'est bien un jardin en cours d'aménagement que Shore nous donne à voir. Les détails sont là pour nous rappeler que le somptueux bassin aux nymphéas n'est encore qu'un plan d'eau entouré de palplanches et que l'allée qui le borde se réduit à un petit sentier au bout duquel on aperçoit des bâches en plastique oubliées sur l'herbe.

Cette photographie du jardin en devenir rend perceptible le souvenir de Monet élaborant son rêve d'artiste.

Bernard Plossu
Chez Monet, le jardin de l'autre côté, Giverny, hiver 2010
—
Tirage Fresson, 27,4 x 18,5 cm
Giverny, musée des impressionnismes ,MDIG D 2015.1.36
© Bernard Plossu © Giverny, musée des impressionnismes

Bernard Plossu

Chez Monet, le jardin de l'autre côté, Giverny, hiver 2010

—

Tirage Fresson, 27,4 x 18,5 cm
Giverny, musée des impressionnismes, MDIG D 2015.1.36

Né au Vietnam en 1945, Bernard Plossu passe son enfance et son adolescence à Paris, où il fréquente assidument la Cinémathèque et se nourrit des films de la Nouvelle Vague et du néoréalisme italien. A 13 ans, son père lui fait découvrir le désert du Sahara, et il réalise alors ses premières photographies. Grand voyageur, Bernard Plossu a parcouru le Mexique, la Californie, l'Inde, l'Egypte, le Sénégal, le Maroc… Il a vécu au Nouveau-Mexique et en Espagne. En 1988, il obtient le Grand Prix National de la Photographie et bénéficie d'une bourse de la villa Médicis hors les murs et d'une rétrospective au musée national d'Art moderne de Paris.

Au cours de l'hiver 2010, le Frac Haute-Normandie lui commande une série photographique sur les jardins de Claude Monet à Giverny, travail qu'il poursuit au printemps suivant à l'occasion de l'exposition *Monet intime. Photographies de Bernard Plossu* organisée par le musée des impressionnismes Giverny en 2012. Il emporte avec lui deux appareils, l'un pour la couleur, l'autre pour le noir et blanc. Il lui est arrivé de faire la même image avec les deux appareils, pour ensuite opérer son choix sur ses planches-contacts. Bernard Plossu est réputé pour ses images en noir et blanc, mais à Giverny, la couleur s'impose à lui : elle représente plus des deux tiers de ses clichés.

Toutes ses prises de vue révèlent les jardins de Claude Monet d'une façon radicalement nouvelle et singulière : « Je voulais découvrir le jardin de Monet en hiver pour le voir sans fleur. Je voulais comprendre les lignes de force du jardin et l'ossature du jardin plutôt que de me laisser séduire par les couleurs des fleurs ».

Dans ses photographies de petit format, qui imposent au spectateur de s'approcher, on remarque le tremblé des images prises en marchant, le sentiment de vide, les cadrages serrés, la poésie des silences, l'utilisation du grain photographique et de fortes ambiances atmosphériques, qui sont des constantes dans la manière photographique de Bernard Plossu.

Les tirages ont été réalisés avec le procédé Fresson, une technique au secret bien gardé pratiquée dans un atelier de région parisienne par le fils et le petit-fils de son inventeur. Les Fresson sont réputés pour leurs tirages couleur mats, qui savent rendre en couleur l'ambiance du noir et blanc. Le procédé Fresson permet à Bernard Plossu : **«** *d'atténuer la couleur et de la traduire. La photographie prend du coup une force poétique qui est due à sa couleur mat. Le procédé Fresson mat me permet de me laisser impressionner par l'impressionnisme sans le copier ».*

Darren Almond
Civil Dawn@Giverny Winter 2, 2012
—
C-Print, 155 × 121 cm
© Darren Almond, par l'intermédiaire de la galerie Max Hetzler, Berlin / Matthew Marks Gallery, New York / Jay Jopling, White Cube, Londres

Darren Almond

Civil Dawn@Giverny Winter 2, 2012

—

C-Print, 155 × 121 cm
Darren Almond, par l'intermédiaire de la galerie Max Hetzler, Berlin / Matthew Marks Gallery, New York / Jay Jopling, White Cube, Londres

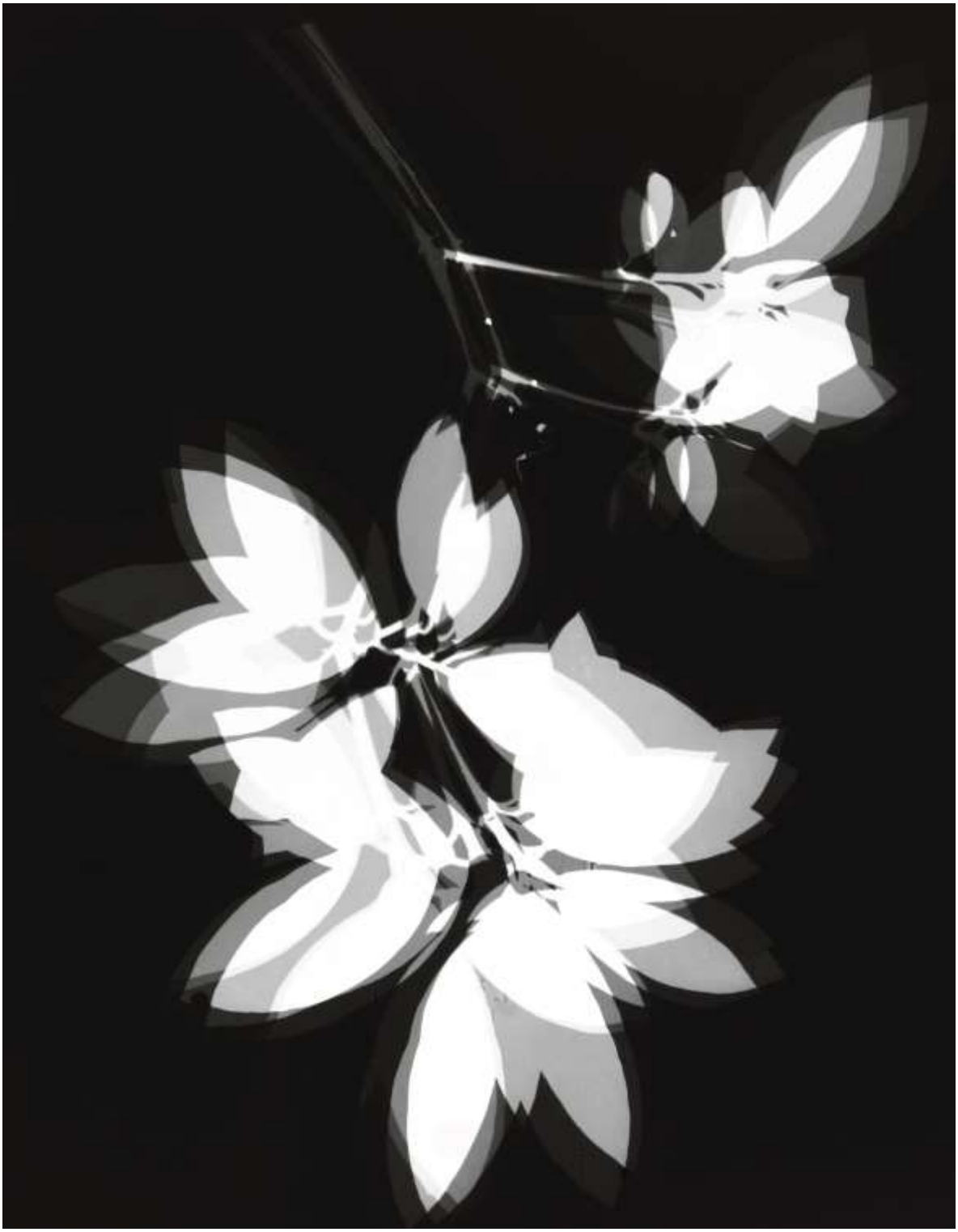
Né en 1971 à Wigan, en Angleterre, Darren Almond vit et travaille actuellement à Londres. Il pratique indistinctement la vidéo, la photographie, la sculpture et l'installation. Depuis 2001, il développe le projet *Fullmoon@* , qui marque les débuts d'une errance exploratoire. Épris d'une insatiable curiosité, ses voyages l'entraînent à travers le monde, jusqu'en Antarctique, de la Patagonie à l'Ouganda, en passant par le parc de Yosemite ou la montagne Sainte- Victoire. Les photographies sont prises par des nuits de pleine lune, avec de longs temps d'exposition afin de donner « plus de temps au paysage pour s'exprimer ». Ses paysages photographiques empruntent à la peinture de John Constable, William Turner ou Caspar David Friedrich.

En 2011, à l'occasion de l'exposition monographique *…Between here and the Surface of the Moon* qui lui est consacrée au Frac Auvergne et au Frac Haute-Normandie, Almond photographie les jardins de Monet à Giverny durant les nuits de pleine lune (*Fullmoon Impression*, *Fullmoon@Giverny*) ou à l'aube (*Civil Dawn@Giverny*).

Les photographies de la série *Civil Dawn*, prises à l'occasion de nombreuses visites dans les jardins de Monet, ont été exécutées à un moment particulier. Ce sont les toutes premières lueurs du jour, celles qui précèdent de 10 à 15 minutes, l'apparition du soleil à l'horizon. Cette série est inspirée d'une expérience vécue au Japon, au cours de laquelle Darren Almond a enregistré la marche nocturne, sur une durée de sept ans, d'un jeune moine bouddhiste sur le mont Hiei. C'est à cette occasion que Darren Almond se confronte pour la première fois à la lumière de l'aube, au moment où la brume matinale atteint le sommet de la montagne sacrée et rafraichit la terre.

A Giverny, Almond enregistre, avec lenteur et précision, le passage du temps que la lumière imprime sur le papier sensible du Polaroid de format 8 x 10 pouces. Des fleurs géantes semblent émerger d'un autre monde. Suspendues dans la lumière de l'aube, ces fleurs incarnent, pour le photographe « l'éphémère et se dissolvent dans la transparence de leur structure ».

Familier des grands espaces, Darren Almond, s'est confronté, avec la série *Civil Dawn*, à une échelle plus intime : celle du jardin de Claude Monet et sa profusion de fleurs. Il explique : « Monet était en recherche constante de nouvelles compositions. Il y avait une telle abondance de couleurs, de profondeur et de détails que j'ai dû me replier pour me concentrer sur les plus infimes détails du paysage ».



Henri Foucault
Vibrations - Giverny, 7 novembre 2012
—
Photogramme, 49,5 × 38,5 cm
Collection de l'artiste
© Henri Foucault © Paris, ADAGP, 2015

Henri Foucault

Vibrations - Giverny, 7 novembre 2012

—

Photogramme, 49,5 × 38,5 cm
Collection de l'artiste

Sculpteur, photographe et vidéaste, Henri Foucault est né à Versailles en 1954. Très jeune, il forme son regard à la photographie à travers les clichés de Giorgio Sommer, d'Étienne Carjat ou de Nadar qu'il découvre dans les albums que collectionnait son arrière-grand-père. En 1976, il est inscrit à l'école des beaux-arts de Versailles et exécute ses premières sculptures, architecturées et organiques. L'année suivante, il est admis dans l'atelier du sculpteur Michel Charpentier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dont il sort diplômé en 1981. Avec la série *Photogramme-Inox* qui s'étend de 1991 à 1994, il intègre pour la première fois la pratique photographique à son travail artistique. En 2008, il bénéficie d'une rétrospective à la Monnaie de Paris. Depuis 1995, il enseigne la photographie et la vidéo à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

A l'initiative du musée des impressionnismes Giverny, Henri Foucault réalise en 2012 une série de photogrammes de plantes, intitulée *Vibrations*, et entreprend des oeuvres de grande dimension, *Deep Blue* et *Green Light*, qui combinent des photogrammes revisités et le scintillement de milliers de cristaux Swarovski®.

Les photogrammes de plantes d'Henri Foucault se situent dans la lignée des « dessins photogéniques » de l'Anglais William Henry Fox Talbot, l'un des pionniers de la photographie. Le photogramme permet d'obtenir des tirages uniques sans le recours à l'appareil photographique. C'est une des techniques de prédilection d'Henri Foucault. Elle lui permet d'opérer une habile fusion entre la pratique de la photographie et de la sculpture.

A chaque saison depuis 2011, Henri Foucault a recueilli auprès des jardiniers de la Fondation Claude Monet une série de plantes, de tiges, de feuilles, de branches, parfois de fleurs, à partir desquelles il a composé un herbier.

Il a ensuite posé ces végétaux posés sur une surface photosensible qu'il a exposée quelques secondes seulement à la lumière. Les objets sont ainsi enregistrés sous la forme d'empreintes aux valeurs inversées. En effet, l'action de la lumière modifie la couleur blanche du papier. Les zones exposées deviennent sombres, tandis que les zones non exposées restent blanches.

Pour la genèse de cette série, Henri Foucault, fervent cinéphile, cite volontiers *Le Repas de bébé*, l'un des tout premiers films des frères Lumière. Il introduit d'ailleurs le mouvement dans l'élaboration de l'image, en déplaçant d'un geste rapide, et de façon parfois répétée, le même végétal. L'image conserve la trace de ce mouvement, de ces vibrations.

Un peu de vocabulaire

Photographie argentique
—
Terme souvent utilisé pour désigner la photographie analogique, par opposition à la photographie numérique. Le terme trouve son origine dans le fait que l'argent est couramment utilisé pour la fabrication de procédés photographiques, sous la forme d'halogénures d'argent sensibles à la lumière.

Chambre photographique
—
Appareil photographique de grand format qui comporte quatre parties : une optique pour faire l'image, un châssis pour l'enregistrer (grâce à un film sensible ou à un capteur numérique), un soufflet reliant les deux, et un banc optique qui supporte l'avant et l'arrière de la chambre et permet de les déplacer l'un par rapport à l'autre pour effectuer la mise au point. D'une utilisation relativement complexe, la chambre permet néanmoins une grande précision et maîtrise de l'image.

Photogramme
—
Image obtenue sans le recours à un appareil photographique. Le procédé consiste à placer des objets sur une surface photosensible et à les exposer à la lumière pendant quelques secondes. Les objets sont enregistrés sous la forme d'empreinte. Sur une feuille de papier argentique, les parties exposées à la lumière deviennent noires tandis que les parties protégées par l'objet restent blanches.

Tirage
—
Opération consistant à produire une image positive (couleurs et/ou valeurs correspondant à celles du sujet photographié) à partir d'un négatif (couleurs et/ou valeurs inversées par rapport au sujet). Désigne également la photographie ainsi obtenue.

Tirage Fresson
—
Dès l'apparition de la photographie, on s'est aperçu que les images produites avec des procédés aux sels d'argent se dégradaient dans le temps. Des procédés pigmentaires (où des pigments plutôt que des sels métallique entrent dans la formation de l'image) ont été élaborés pour résoudre ce problème et obtenir des tirages stables. Le tirage Fresson quadrichromique est l'héritier du procédé pigmentaire au charbon mis au point par Théodore Henri Fresson à la fin du XIXe siècle. En 1952, Pierre Fresson, fils de l'inventeur, adapte la technique pour la couleur. Ce procédé est similaire dans son approche aux méthodes d'impression quadrichromes (cyan, magenta, jaune et noir) du monde de l'édition, ou de l'impression couleur en photographie numérique. La différence essentielle est qu'une succession de tirages photographiques remplace l'encrage en quatre couleurs. Une partie du procédé est gardé secret par la famille Fresson. Les tirages Fresson se caractérisent par un effet de grain important, un bon niveau de saturation des couleurs, une image mate et une excellente stabilité dans le temps.

Développement

—

Traitement chimique qui consiste à transformer une image latente (image invisible à l'œil formée après une brève exposition à la lumière) en une image visible.

Développement chromogène

—

Désigne le procédé de développement couleur le plus courant dans la seconde moitié du XXe siècle et dont le premier film standard (Kodachrome 16 mm) a été commercialisé en 1935 pour le cinéma, avant de connaître de très nombreux autres formats jusqu'à nos jours. Le procédé est parfois appelé C-print en référence au nom du papier chromogène (Type-C) mis au point par Kodak dans les années 1950. Cette technique offre une grande variété d'aspects de surface : mat, perlé, brillant ou ultrabrillant.

Bernard Plossu
Chez Monet, le jardin de l'autre côté, Giverny, juin 2011
—
Tirage Fresson, 30 x 44,8 cm
Giverny, musée des impressionnismes ,MDIG D 2015.1.5
© Bernard Plossu © Giverny, musée des impressionnismes

Polaroid

—

Terme généralement utilisé pour désigner tout procédé permettant d'obtenir directement une photographie argentique, noir et blanc comme couleur, sans passer par des opérations séparées de développement du film et de tirage sur papier. Polaroid est à l'origine le nom de la firme qui mis au point et commercialisa dès 1947 un procédé instantané alors unique au monde. D'autres procédés de ce type ont été élaborés par Kodak ou Fuji à partir des années 1970.

Héliogravure

—

Inventée au XIXe siècle, l'héliogravure permet d'obtenir par la photographie une plaque métallique destinée à réaliser des impressions qui reproduiront très fidèlement et avec de fines nuances de gris la photographie d'origine. Une plaque de métal est enduite d'une gélatine photosensible. Elle est ensuite exposée à la lumière à travers une photographie transparente. Sous l'action de la lumière, la gélatine se durcit. Etant exposée à travers une image photographique, la gélatine durcit plus ou moins suivant les valeurs des différentes parties de celle-ci. Les parties non solidifiées sont éliminées et la gélatine durcie va jouer le rôle d'un vernis protecteur sur la plaque. On plonge la plaque de métal dans l'acide et elle se creuse plus ou moins suivant l'épaisseur de gélatine qui la recouvre. La plaque est ensuite encrée et imprimée sur une feuille de papier. Les noirs vont correspondre aux zones où l'acide a mordu le plus profondément, car l'encre y est retenue.

les activités scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

—

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire. *Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.*
Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.
Récupération des sacs et passage aux toilettes.
Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.
Matériel fourni (sauf les blouses).
En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un lieu abrité. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.
Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €
Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter librement le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02
Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontre enseignants

—

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, un après-midi leur est consacré :

mercredi 9 septembre, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires
Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement, à c.edevane@mdig.fr

LE GÉANT DES BEAUX-ARTS

pour

les collèges

et lycées

Visite architecturale

et musée hors les murs

Visite architecturale

—

En dehors des périodes d'ouverture du musée uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée : 1h30 environ

Tarif

3€ par élève
Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 élèves.
Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements

Tél : 02 32 51 94 05
h.furminieux@mdig.fr

Le musée hors les murs

—

Un intervenant du Service des publics du musée des impressionnismes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Cinq thèmes sont proposés :

- Qu'est-ce qu'un musée ?
- Panorama de l'impressionnisme
- Impressionnisme et Industrialisation
- Claude Monet à Giverny
- La Normandie et l'impressionnisme

Durée : 1 heure

Informations et tarifs

Tél : 02 32 51 94 05

Cette activité a reçu le soutien de l'Etat / Direction des Affaires Culturelles de Haute-Normandie

exposition à venir

Gustave Caillebotte
Orchidées (détail), 1893
—
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection particulière
© Paris, Comité Caillebotte

Gustave Caillebotte,

peintre et jardinier

Du 25 mars au 3 juillet 2016
—

Le musée des impressionnismes Giverny organise une exposition qui se propose d'étudier le thème du jardin dans l'œuvre de Gustave Caillebotte (1848-1894). Cette exposition sera ensuite présentée au Museo Thyssen-Bornemisza, à Madrid, du 19 juillet au 30 octobre 2016.

Caillebotte a longtemps été considéré comme un peintre amateur fortuné, collectionneur et mécène de ses amis impressionnistes. Mais aujourd'hui, il apparait comme l'une des figures majeures du groupe. Célèbre pour ses compositions inspirées du Paris d'Haussmann, il a consacré une part importante de sa production à l'évocation des jardins. À Giverny, une centaine d'œuvres (peintures et dessins) évoquera cet aspect de son art.

L'artiste a pris goût à la nature dans la propriété familiale d'Yerres où il a peint ses premières études sur le motif. Invité à participer à la deuxième manifestation du groupe impressionniste en 1876, il aide dès lors Claude Monet, Auguste Renoir et leurs amis, en leur achetant des œuvres et en participant activement à l'organisation des expositions. En 1881, il acquiert au Petit Gennevilliers la propriété destinée à devenir sa résidence principale. Il y élabore un jardin, fait construire une serre et, progressivement, cet univers végétal s'impose dans son œuvre.

L'exposition du musée des impressionnismes Giverny se propose d'étudier de façon approfondie les jardins de Caillebotte et les œuvres qu'ils lui ont inspirées. Elle sera également l'occasion de mettre en évidence les relations artistiques complexes qui, dans ce contexte, le lient à Monet. Elle présentera quatre sections principales, qui s'articuleront autour de ses lieux de résidence : le Paris d'Haussmann, un univers minéral ; les villégiatures à Yerres (1861-1879) ; la Seine et les explorations normandes (1880-1888) ; le Petit Gennevilliers (1888-1894).

Commissariat : Marina Ferretti, directeur scientifique, musée des impressionnismes Giverny

musée des
impressionnismes
giverny

Musée
des impressionnismes Giverny

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67
ouvert les jours fériés

contact@mdig.fr
www.facebook.com/mdig.fr
www.mdig.fr

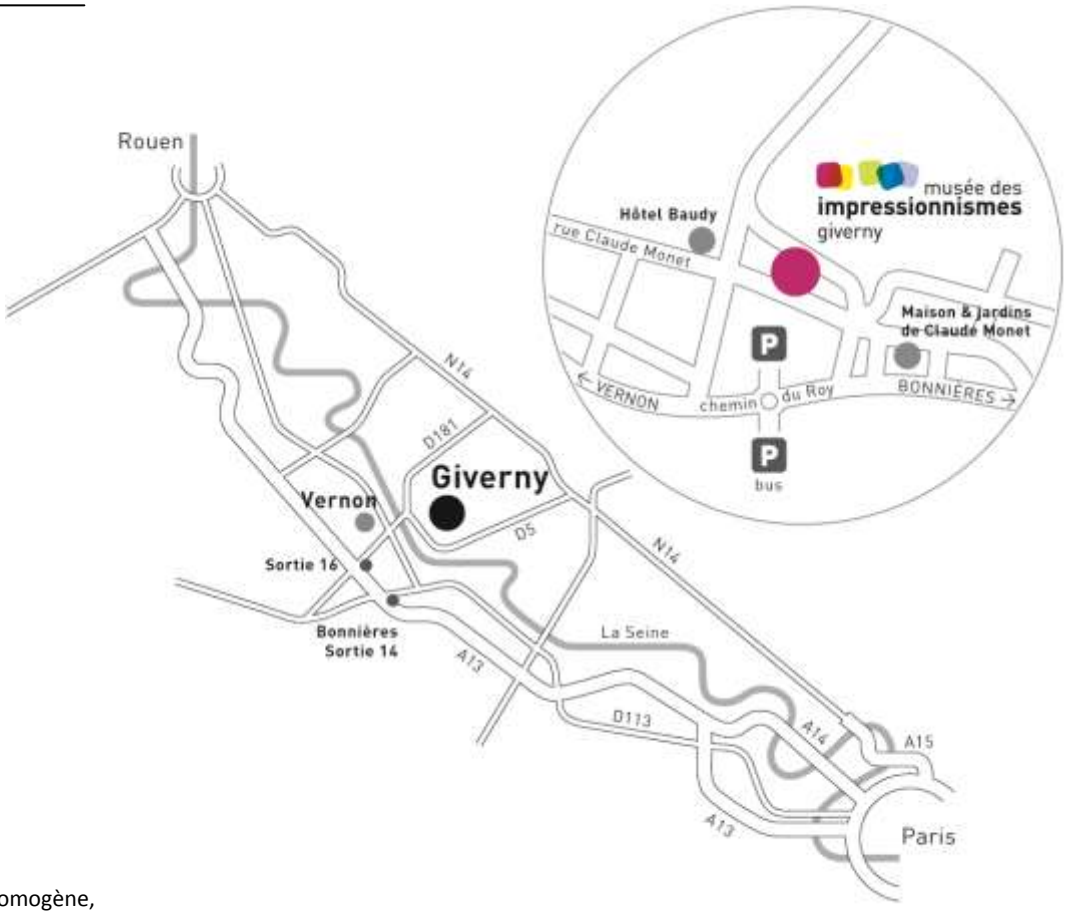
Ouvert du 27 mars
au 1er novembre 2015
Tous les jours de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Fermeture des galeries
du 20 au 30 juillet 2015 (inclus)

pour tous renseignements,
merci de contacter :

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Edevane
02 32 51 91 02
c.edevane@mdig.fr



En couverture :
Stephen Shore
Giverny, France (détail), 1982
—
Tirages à développement chromogène,
91,5 x 115 cm
Par l'intermédiaire de l'artiste et de la
303 Gallery, New York
© Stephen Shore, par l'intermédiaire de
la 303 Gallery, New York